

Séminaire

Patrimoine spolié pendant la période du nazisme (1933-1945) – Conséquences, mémoires et traces de la spoliation

JANVIER - MAI 2020 18 H 30 - 20 H

Institut national d'histoire de l'art,
Galerie Colbert, auditorium

Institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

inp

Institut national
du patrimoine

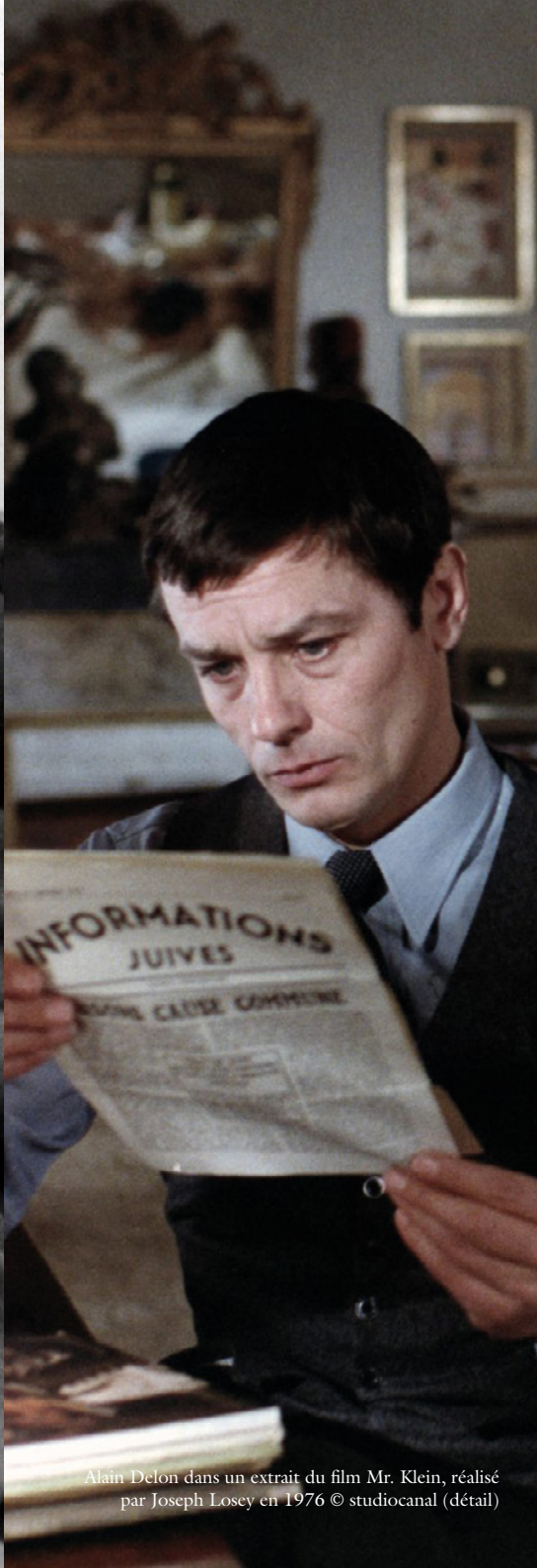


« Inventaire de la galerie Wildenstein » pendant l'Occupation après le départ du propriétaire
© LAPI/Roger-Viollet





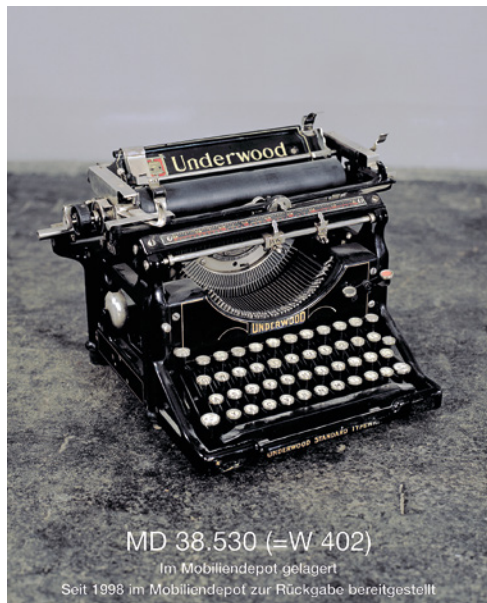
Walter Feilchenfeldt, un des trois gérants de la galerie Cassirer en exil, photographié par Marianne Breslauer, 1935 © Walter Feilchenfeldt, Zurich (détail)



Alain Delon dans un extrait du film Mr. Klein, réalisé par Joseph Losey en 1976 © studio canal (détail)

9 janvier

La situation en Autriche ou l'art (im-) possible de la restitution



Arno Gisinger, photographie de la série *Invent arisiert*, 2000
© Arno Gisinger (détail)

Invent arisiert — titre évoquant inventaire et aryanisation — est une installation de 648 photographies, réalisée en 2000 à la demande du Mobilier national autrichien. Arno Gisinger a photographié les objets personnels volés à huit familles juives en 1938, avant de les retourner à leurs propriétaires soixante ans plus tard. Cette œuvre s'inscrit pleinement dans sa réflexion sur la représentation visuelle de l'Histoire. *Invent arisiert* est exposé une première fois en 2000 au *Hofmobiliendepot* à Vienne et montrée en 2014 au Centre Pompidou dans le cadre du Nouveau Festival. Lors de sa conférence, l'artiste revient sur la genèse du travail et sa réception 20 ans plus tard. Son exposé entrera en dialogue avec le travail de Pia Schölnberger, historienne, qui

nous parlera de la politique de recherche et de restitution d'œuvres d'art spoliées, en Autriche.

Intervenants

Arno Gisinger (photographe, Paris),
Pia Schölnberger (commission pour la recherche de provenance en Autriche, Vienne)

6 février

L'objet et l'effet de la restitution



Restitution d'un dessin de Degas, *Trois danseuses en buste*, par la ministre de la culture, Audrey Azoulay, en 2016 à Viviane Dreyfus, fille de Maurice René Dreyfus © MC-Thibaut Chapotot

Passé le choc de la révélation, un sentiment d'ambivalence a envahi l'héritière : « J'ai ressenti à la fois une grande joie mais aussi une douleur qui se rouvre, autour de la Shoah et de mon père ». Ce sont les mots de Viviane Dreyfus, exprimés au moment de la cérémonie de restitution d'un dessin de Degas, *Trois danseuses en buste*, par la ministre de la culture, Audrey Azoulay, en 2016. La famille n'avait jamais entendu parler de cette œuvre que le père de Viviane, Maurice René Dreyfus, avait acquise avant la guerre. Sa première femme et ses deux enfants sont déportés et assassinés à Auschwitz. Viviane explique : « Mon père ne nous racontait jamais rien. Je l'ai toujours vu triste. » Le « silence absolu » autour de la Shoah, qui a pesé dans cette famille, a

soudain pris forme. La restitution a introduit un présent, il fallait s'approprier un objet dont la famille ignorait qu'il était le sien. En dialogue avec Viviane Dreyfus, la philosophe Danièle Cohn interroge l'objet, sa perte et la place de sa perte dans la mémoire des survivants et de leur descendance.

Intervenantes

Danièle Cohn (professeur émérite, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), **Viviane Dreyfus** (fille de Maurice René Dreyfus)

5 mars

La galerie Cassirer et l'exil entre Berlin, Amsterdam et Londres – Vente forcée ou sauvetage de l'œuvre « dégénérée » ?



Grete Ring, Helmuth Lütjens, Walter Feilchenfeldt, les trois gérants de la galerie Cassirer en exil, photographié par Marianne Breslauer, 1935 © Walter Feilchenfeldt, Zurich (détail)

La galerie Cassirer, fondée en 1898, était spécialisée dans les impressionnistes français et divers artistes avant-gardistes européens, ce qui lui conférait une position unique sur la scène artistique berlinoise. Après la mort de son fondateur, Paul Cassirer, en 1926, les deux associés restants, Walter Feilchenfeldt et Grete Ring, ainsi que le directeur de la succursale d'Amsterdam, Helmuth Lütjens, ont continué à gérer la galerie. En 1933,

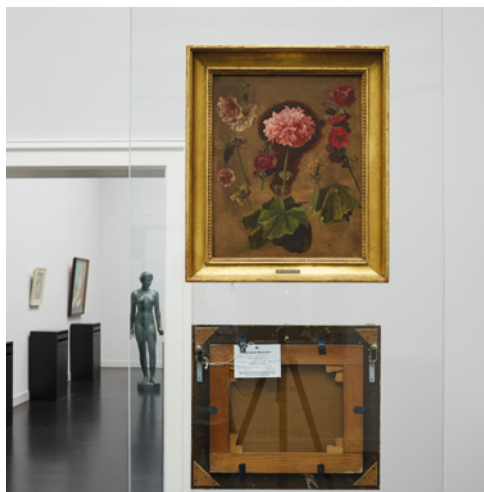
Walter Feilchenfeldt et Grete Ring quittent l'Allemagne nazie. Ring ouvre une nouvelle succursale à Londres, tandis que Feilchenfeldt se déplace constamment entre Berlin, Amsterdam, Zurich et Londres, croisant les chemins des collectionneurs, critiques et artistes à Paris et transférant les œuvres de ses clients (ventes ou prêts) afin de les sauvegarder et d'assurer la survie de leurs propriétaires en exil. Walter Feilchenfeldt junior et sa fille Christina, petite-fille du marchand d'art juif allemand et gestionnaire des archives familiales Cassirer, témoignent de l'histoire de cette grande galerie et discutent la problématique de la « Fluchtkunst » (biens des réfugiés) dans le contexte du débat autour des restitutions.

Intervenants

Christina Feilchenfeldt (historienne de l'art, Berlin), **Walter Feilchenfeldt** (marchand d'art, auteur, expert, Zurich)

1 avril

Les musées face à l'histoire. Comment montrer la spoliation et la restitution ?



Vue d'une salle de l'exposition *(Wieder-)entdecken – Die Kunstballe Mannheim 1933-1945 und die Folgen*, © Kunsthalle Mannheim/Rainer Dichl

Sous le titre *(Re-)découvrir ((Wieder-)Entdecken)*, le musée des Beaux-Arts

de Mannheim (Kunsthalle Mannheim, Allemagne) expose actuellement ce que furent les effets de la période nationale-socialiste sur sa collection : la perte d'environ 500 œuvres en 1937 à la suite de la confiscation de « l'art dégénéré ». Mais le musée rappelle qu'il ne peut pas être considéré exclusivement comme une victime, car c'est dans ses murs qu'a eu lieu, en 1933, la première exposition consacrée au dénigrement de l'avant-garde moderne. L'accent est également mis sur la vie de plusieurs familles juives, grandes donatrices du musée, dont la vie fut brutalement interrompue par le nazisme. Enfin, le musée présente le résultat des recherches de provenance en cours, qui doivent permettre de faire la lumière sur l'origine et le parcours de certaines de ses œuvres. Comment exposer l'histoire controversée d'une collection ? Le conservateur Mathias Listl de la Kunsthalle Mannheim en discutera avec Sébastien Allard, directeur du département des peintures du musée du Louvre.

Intervenants

Sébastien Allard (musée du Louvre), **Mathias Listl** (musée des Beaux-Arts de Mannheim)

13 mai

Vendre et acheter de l'art La notion de consentement saisie par le droit



Alain Delon dans un extrait du film Mr. Klein, réalisée par Joseph Losey en 1976 © studiocanal

La volont e d'appropriation des œuvres d'art en Europe par le régime nazi a pris de multiples formes, du simple vol au pillage organisée, en passant par les acquisitions traditionnelles sur le march e mais aussi par les spoliations, ce « vol civil » à l'apparence légale. L'analyse et la compréhension de ces divers mécanismes sont nécessaires pour mener à bien, aujourd'hui encore, la démarche de réparation. Dans cette indispensable opération de clarification, le droit joue tout son rôle et peut contribuer, par son vocabulaire précis, sa technique et sa finalité – la recherche du juste –, à sortir de l'incertain. Dans ce cadre, le consentement du propriétaire à la cession d'une œuvre d'art en période de guerre est une notion centrale, mais toujours difficile. Les situations de faiblesse pouvant vicier l'acte de consentir sont en effet variées. Les juristes ont ainsi soulignée le fait qu'il faut aller au-delà des apparences :   côté d'une violence concrète, physique et morale, qui exerce une contrainte manifeste, il existe bien souvent également une violence diffuse, moins nette, mais tout aussi contraignante. Entre consentement et contrainte, la nature des transactions artistiques demeure au cœur des interrogations.

Intervenants

Xavier Perrot (historien du droit et des institutions, professeur de l'université de Limoges), **Marc-André Renold** (avocat au Barreau de Genève, professeur de droit, université de Genève) (sous réserve)

Séminaire
DE JANVIER
À MAI 2020

Institut national
d'histoire de l'art
Galerie Colbert,
auditorium

Horaires
18 H 30 - 20 H

Accès

Institut national
d'histoire de l'art

Galerie Colbert
2 rue Vivienne ou 6
rue des Petits-
Champs,
75 002 Paris

Métro

Ligne 3 : Bourse
Lignes 1 et 7 : Palais
Royal - Musée du
Louvre
Lignes 7 et 14 :
Pyramides

Pour plus
d'information

Accueil INHA :
01 47 03 89 00
www.inha.fr

Entrée dans la
limite des places
disponibles



Patrimoine spolié pendant la période du nazisme (1933-1945) – Conséquences, mémoires et traces de la spoliation

Après un premier cycle de séminaires « Patrimoine spolié pendant la période du nazisme (1933-1945) » en 2019, consacrées à la recherche de provenance dans différents pays, musées ou collections, le séminaire poursuit l'étude de quelques cas particuliers, aborde de nouveaux pays et s'intéresse à la situation de certaines galeries. Pour cette deuxième année, le séminaire, organisé en lien avec l'Institut national du patrimoine et la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 du ministère de la Culture, élargit la réflexion au contexte, à la signification et aux conséquences des recherches de provenance et des restitutions d'œuvres d'art. Si la nécessité de la recherche et des restitutions des biens spoliés pendant la période nazie s'est désormais, et heureusement, imposée, cette quête suscite encore critiques et interrogations. Les questions sont nombreuses : pourquoi recherche-t-on les œuvres d'art ? pourquoi s'intéresse-t-on aux œuvres d'art plus qu'à d'autres biens spoliés ? quelles sont les conséquences d'une restitution pour les descendants de personnes spoliées ? qu'est-ce que restituer veut dire, pour les descendants des spoliés, qui se retrouvent aux prises avec une mémoire parfois difficile à affronter, ou pour les musées, qui voient partir une œuvre jusque-là exposée au public ? Le séminaire s'intéressera également aux artistes et écrivains inspirés aujourd'hui par les thèmes de la spoliation, de la disparition et de la recherche des traces. Au côté des chercheurs de provenance, des historiens de l'art et des juristes, ces créateurs font vivre le souvenir des hommes et des femmes qui furent spoliés ; ils retracent et font revivre autrement le parcours des biens et de leurs anciens propriétaires dépossédés.

En partenariat avec l'Institut national du patrimoine (INP) et la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 (M2RS, Ministère de la Culture)

Comité scientifique

Danièle Cohn (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Christian Hottin (INP), France Nerlich (INHA), Ines Rotermund-Reynard (INHA), Juliette Trey (INHA), David Zivie (M2RS)

Programme de recherche

« Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation, 1940-1945 », cheffe de projet : Ines Rotermund-Reynard (domaine Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art)